

Aigoual N.-O. - Vélo route n°19

CC Causses Aigoual Cévennes - Terres solidaires - Dourbies



Montée de l'Aigoual (Béatrice Galzin)



Et hop ! sur votre vélo pour une longue aventure à l'ouest du massif du mont Aigoual...

Un dépaysement entre Gard et Lozère...
 Des souvenirs pleins les yeux !

Un vol dans les Cévennes, à la découverte d'un territoire encore sauvage et préservé. Des petites routes, de jolis villages et hameaux, des gorges profondes, des plateaux arides... une multitude de paysages en seulement une journée.

Infos pratiques

Pratique : Cyclo

Durée : 5 h

Longueur : 88.2 km

Dénivelé positif : 2294 m

Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : L'Espérou

Arrivée : L'Espérou

Communes : 1. Dourbies

2. Trèves

3. Lanuéjols

4. Saint-Sauveur-Camprieu

5. Meyrueis

6. Gatuzières

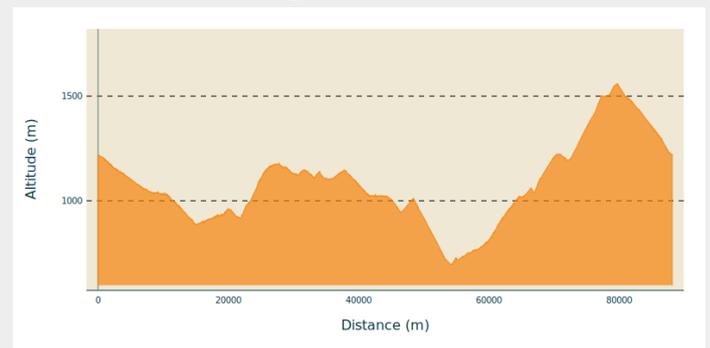
7. Fraissinet-de-Fourques

8. Rousses

9. Bassurels

10. Val-d'Aigoual

Profil altimétrique



Altitude min 697 m Altitude max 1559 m

Au rond point de l'Espérou, prendre la direction Dourbies par la D151.

1) Après le village de Dourbies, continuer sur la D151 jusqu'au col des Rhodes.

2) Au col des Rhodes prendre la D170 direction St-Sauveur-Camprieu par le col des Ubertes, pour rejoindre la D986.

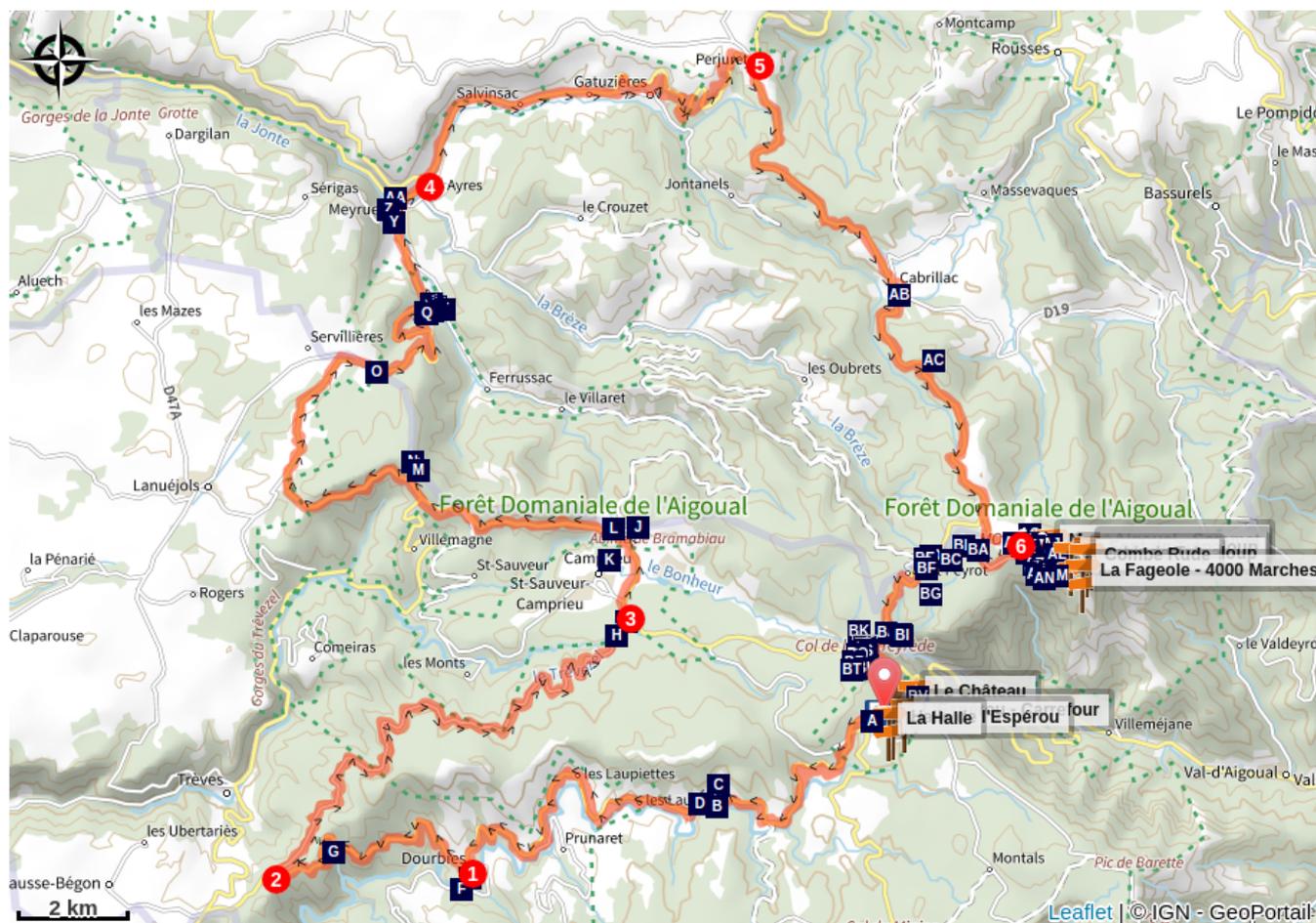
3) Prendre la direction de Lanuejols par la D986 puis la D263. Traverser Lanuéjols et au rond point, prendre à droite pour aller sur Meyrueis par la D47 puis la D986.

4) À la sortie de Meyrueis monter au col de Perjuret en direction de Florac-Trois-Rivières par la D996.

5) Au col de Perjuret, monter jusqu'au sommet du mont Aigoual par la D18 en passant par Cabrillac.

6) Au sommet prendre la voie verte (fermée à la circulation motorisée) en passant sous le mont Aigoual par Font de Trépaloup ; on rejoint la D269, pour descendre au col de La Serreyrède. Puis retour sur L'Espérou par le D986.

Sur votre chemin...



- | | |
|---|---|
|  L'Espérou (A) |  La Dourbies (B) |
|  Malpertus (C) |  L'aulne glutineux (D) |
|  Dourbies (E) |  La Dourbie (F) |
|  Les gorges de Dourbies (G) |  La vie cachée de la forêt (H) |
|  La forêt de l'Aigoual (I) |  Zone humide (J) |
|  Le ruisseau du Bonheur (K) |  Col de la Croix de Fer (L) |
|  Pierre plantée (M) |  Pic épeiche (Dendrocopos major) (N) |

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route.

Comment venir ?

Accès routier

De Meyrueis ou de Valleraugue, prendre la D986 pour rejoindre L'Espérou.

Parking conseillé

parking dans le bourg

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)

Source



Pôle Nature Aigoual

Sur votre chemin...



L'Espérou (A)

Le village de L'Espérou se situe à la jonction entre les communes de Dourbies et de Valleraugue. Il est traversé par une draille de transhumance, voie de circulation des bergers avec leurs troupeaux lors des estives. Comme beaucoup de villages gardois, deux lieux de cultes, l'un catholique, l'autre protestant, se font face. Les alentours du village bénéficient d'un espace varié propice aux activités de pleine nature et aux manifestations sportives.

Crédit photo : Béatrice Galzin



La Dourbies (B)

Malgré la force du courant, une vie animale riche et fascinante se développe dans le cours supérieur des rivières. Les eaux limpides et courantes conditionnent la présence et l'avenir de la truite fario. Elle cohabite avec des vairons, la loutre... Sur un rocher peut être aurez vous la chance d'observer le cincle plongeur, ou encore un héron cendré ou bergeronnette sur la berge. Mais c'est au fond de l'eau claire et sous les pierres, que tout un petit monde aquatique évolue. Mollusques, crustacés, larves d'insectes : ils peuvent s'entasser en toute harmonie, à plusieurs dizaines sur un mètre carré. Certains se plaquent aux rochers, d'autres dérivent, se tapissent ou encore flottent. C'est selon l'équipement naturel dont ils disposent : soies, ventouses, crochets, fourreau lesté de graviers...

Crédit photo : nathalie.thomas



Malpertus (C)

Un site site splendide et émouvant : le hameau en ruine de Malpertus et son goût de paradis perdu à qui l'on aimerait redonner corps et âme... D'ici la vue sur la vallée de la Dourbie est imprenable. L'herbe rase permet de voir au loin, arriver l'ami ou l'ennemi . C'est d'ailleurs un lieu qui permet de cacher des armes pendant la dernière guerre mondiale. Elles furent déposées dans un abri sous roche, au roc du Salidou, juste derrière les maisons. Le dernier habitant a quitté ce lieu inaccessible autrement qu'à dos de mulet dans les années 60. Aujourd'hui, c'est le domaine d'une nombreuse petite faune d'oiseaux, d'insectes, de lézards, de la grenouille rousse ...

Crédit photo : nathalie.thomas



L'aulne glutineux (D)

Un arbre sage vit au soleil et les pieds dans l'eau de la Dourbie : l'aulne glutineux. Vous le reconnaîtrez même l'hiver, en cherchant au sol ou sur les branches, ses strobiles. Ce sont des inflorescences femelles en forme de toute petite pomme de pin. Ses racines enchevêtrées sont ancrées solidement aux berges basses des rivières, assurant ainsi leur protection. Par un phénomène de symbiose entre l'aulne et une bactérie nommée « frankia », vivant dans ses racines, l'azote se fixe dans le sol dans une proportion de 60 à 200 kg par hectare et par an ! Une aubaine pour les sols pauvres qu'il enrichit rapidement.

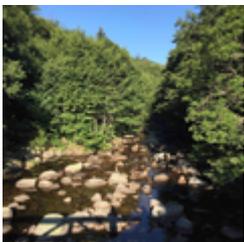
Crédit photo : nathalie.thomas



Dourbies (E)

Le village de Dourbies a été édifié sur une crête afin d'utiliser au maximum les terrains les plus plats pour les cultures. Aujourd'hui, l'agriculture ayant périclité dans cette vallée, des champs autrefois cultivés ont été urbanisés et les landes à genêts envahissent de plus en plus l'espace.

Crédit photo : nathalie.thomas



🌿 La Dourbie (F)

La Dourbie prend sa source dans le massif du Lingas au sud du mont Aigoual, à 1 301 m d'altitude. Elle coule globalement de l'est vers l'ouest, puis borde le causse du Larzac (au sud-ouest) qu'elle sépare du causse Noir (au nord-est). Elle conflue dans la rivière Tarn rive gauche à Millau (Aveyron), à 357 m d'altitude.



Les gorges de Dourbies (G)

Le sentier débouche sur les gorges de la Dourbie. Face à vous, la partie occidentale du haut plateau granitique du Lingas rejoint à droite le causse du Larzac, calcaire. Vous apercevez sur la droite, le dôme granitique du Saint-Guiral. Plus près de vous, dans les vallons qui convergent vers la Dourbie, s'étagent les emplacements des anciennes cultures en terrasses, les pâturages, le village implanté en bordure de rivière, dans la partie évasée de la vallée, et enfin la châtaigneraie. Vous pouvez observer sa limite supérieure de répartition qui correspond à sa limite altitudinale de zone (800 m).

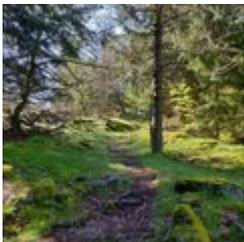
Crédit photo : nathalie.thomas



🌿 La vie cachée de la forêt (H)

La forêt s'élève vers la lumière tandis qu'au sol, profitant de l'ombrage, les mousses s'étendent. Coussins moelleux, tapis, vieilles souches d'arbres, elles épousent toutes les éminences du sol. Pour l'œil, ce doux feutrage vert est une réussite et un sous-bois sans mousses ne serait pas digne de ce nom. La légende dit qu'elles indiquent le nord ... C'est faux ! Les mousses signalent un degré d'hygrométrie, protégeant le sol du dessèchement en retenant l'eau de la moindre rosée. Elles préparent des poches d'humus pour les futures locataires herbacées et graminées. Elles adorent l'humidité des troncs d'arbres aussi, et c'est ainsi qu'elles peuvent s'y développer, sur leur face la plus exposée aux pluies dominantes.

Crédit photo : Béatrice Galzin



🌿 La forêt de l'Aigoual (I)

« Aigoual, Forêt d'Exception »

L'Office national des forêts, gestionnaire des forêts publiques, a lancé en 2013 la démarche « Aigoual, Forêt d'Exception », dont l'objectif est de valoriser le patrimoine forestier, naturel et culturel du massif. L'ONF souhaite ainsi mettre en avant les différentes facettes de la gestion multifonctionnelle : production, protection et accueil du public. Un des axes forts de cette démarche, complémentaire des autres initiatives portées par les partenaires locaux, consiste à rénover l'accueil et la découverte de la forêt.

Crédit photo : Béatrice Galzin



Zone humide (J)

Écoute ! On entend de l'eau !

Au-dessus du chemin, l'eau s'écoule doucement... C'est une zone humide, un espace fragile à protéger. La tourbière est constituée de joncs, de laïches et de nombreuses mousses, comme la sphaigne. Une grande quantité d'insectes y logent, comme le criquet ensanglanté et des libellules, ainsi que la grenouille rousse. Ici, si nous ne faisons pas de bruit, nous pouvons entrevoir des biches et d'autres animaux qui viennent se rafraîchir...

Crédit photo : MALAFOSSE Jean-Pierre



Le ruisseau du Bonheur (K)

Le site de Bramabiau est un exemple de résurgence. Ici, un peu à l'est de Camprieu, le ruisseau du Bonheur perfore le Causse et disparaît dans un tunnel naturel. On le retrouve à l'air libre au fond de l'Aven de Balset mais il se tord vers le sud pour disparaître à nouveau sous terre. Le ruisseau parcourt en sinuant plus de 10 km de galeries souterraines. Mais à 700 m à l'horizontale de sa perte, il resurgit ! Les parois du canyon qui l'enserme démultiplient le son de ses flots et ajoutent à ses grondements des vibrations acoustiques proches d'un mugissement phénoménal. Ce n'est plus le Bonheur tranquille, c'est le tumultueux Bramabiau.

Crédit photo : nathalie.thomas



Col de la Croix de Fer (L)

Au col de la Croix de Fer, croisement stratégique de plusieurs voies, une auberge-relais d'affenage accueillait les voyageurs. Cette magnifique ruine avec ses deux voûtes imposantes était aussi une importante ferme, propriété du baron de Roquedols. Elle se situe à la limite des communes de Meyrueis et de St Sauveur-Camprieu sur le tracé du « Camin Ferrat » et de la route Royale. Au temps des persécutions religieuses, le prédicant François Vivens* organisait des assemblées protestantes clandestines dans le vallon juste en contrebas des bâtiments. (*Vivens a été tué en 1692, 10 ans avant la guerre des Camisards)

Crédit photo : nelly Carel



Pierre plantée (M)

Depuis les temps anciens, tout au long du Camin Ferrat se dressent des pierres, bornes directionnelles signalant un carrefour. Elles marquaient surtout la limite des territoires entre deux paroisses. Depuis la création des départements en 1790, elles jalonnent les limites entre Gard et Lozère.

Crédit photo : Béatrice Galzin



🦉 Pic épeiche (*Dendrocopos major*) (N)

Un pic épeiche tambourine sur du bois creux et cela résonne de loin, plus fort qu'un chant d'oiseau. Ni chant, ni cri, ce bruit est produit par des coups de becs répétés à très grande vitesse. Tambouriner n'est pas lié à la recherche de nourriture, ni au creusement d'une loge. Il semble que ce soit un acte de communication sociale à l'approche de la période de reproduction. Après, cela reste une activité sonore de marquage de territoire. Le bec des pics est particulièrement résistant aux chocs et pousse continuellement pour compenser son usure. Ces chocs violents contre le bois sont amortis par une ossature crânienne épaisse parfaitement adaptée à ce travail de percussionniste des troncs. Sur l'avant du crâne, entre celui-ci et le bec, le pic est équipé d'un véritable amortisseur formé par un coussin souple et cartilagineux.

Crédit photo : Régis Descamps